

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Les sociétés du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 48-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Les sociétés du Collège

Entretiens-éclairés

Me voici dans le bâtiment des Moyens, au rez-de-chaussée, dans le fond du corridor. A ma droite, sur une porte, je lis ces mots : *Schola, Discothèque*. Je passe encore devant deux autres portes. Au bout du couloir, une salle assez spacieuse s'ouvre devant mes yeux. J'y pénètre : quelques bancs, d'assez bel aspect, forment une manière de demi-cercle ; à droite, un pupitre de direction et un piano à queue ; contre le mur, sur un tableau noir, des portées musicales : je suis de toute évidence dans la salle de chant. Un jeune homme est là qui semble ranger quelques partitions. Je lui dis :

« C'est la salle de musique ici ! »

— Oui, c'est là que nous faisons les répétitions avec le Chœur mixte du Collège.

— C'est M. le chanoine Marius Pasquier votre Directeur, je crois ?

— Oui, c'est bien lui. Il est d'un dévouement admirable.

— Vous êtes nombreux ?

— Assez. Il y a surtout beaucoup de petits, mais, hormis Kenzelmann et quelques autres, la plupart chantent la bouche fermée.

— Vraiment ? Je pense alors que les voix d'hommes sont plus fournies.

— M. Pasquier ne prend au Chœur mixte qu'un petit nombre de voix d'hommes, pour ne pas écraser les petits.

— Si je comprends bien, à partir de certaines classes, on ne fait plus de chant ?

— Justement pas, car il y a le Chœur d'hommes. En font partie tous ceux qui sont par ailleurs membres de la Schola.

— C'est donc M. le chanoine Revaz qui dirige ces nouvelles formations ?

— La Schola, oui, et avec l'entrain que vous lui connaissez. Quant au Chœur d'hommes, c'est M. Pasquier.

— Vous arrivez ainsi, je pense, à de meilleurs résultats.

— En principe, cela devrait être. Pratiquement, notre Directeur fait appel à quelques chanoines. Sans cela les ténors ne seraient pas assez à la hauteur !

- Les basses, comme il se doit, sont plus puissantes.
- Pourtant, il s'y trouve aussi quelques chanoines, entre autres M. Rappaz ; il paraît que les basses manquaient d'oreille !
- Et les barytons ?
- Pour eux, pas de problème ! La plupart sont genevois. Or vous savez que les Genevois ont l'organe vocal particulièrement développé !
- Je comprends cela. Pouvez-vous me dire quels sont les responsables des sociétés de chant ?
- Le président est Charles Neuhaus, un Philosophe, et l'archiviste Michel Hanser, un Rhétoricien.
- Encore une question, s'il vous plaît. Récemment eut lieu à la Basilique le traditionnel concert de Noël donné par l'orchestre du Collège. Pourriez-vous me donner quelques précisions au sujet de cet orchestre ?
- Certainement. C'est donc M. Pasquier qui le dirige. Le Président en est Jean-Paul Charles, un Physicien, et l'archiviste Jean Simonazzi, de 5^e Comm.
- Je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Merci pour vos précieux renseignements. »

Je me dirige tant bien que mal dans le nouveau Collège : je passe devant une salle ouverte : la salle de dactylographie. J'y vois de nombreuses petites tables. Par contre, je n'y vois aucune machine. Je m'adresse à l'un des élèves qui traînent dans les parages.

« C'est la dactylo ici ? Dites-moi, où sont les machines ?

— C'est simple, Monsieur, elles sont dans chacune des tables ».

Ce disant, notre jeune ami me fait une démonstration, me montrant tour à tour comment chaque machine sort de sa table et comment ensuite elle s'y range, comme par enchantement. Je lui dis :

« C'est là qu'a été prise la photographie que le *Nouvelliste du Rhône* a publiée ?

— Oui, Monsieur.

— Qui étaient ces deux élèves si sérieux et studieux qu'on voyait poser au premier plan ?

— Oh, Monsieur, ce sont les deux élèves les plus studieux des classes de Commerce, bien qu'ils ne soient pas toujours aussi sérieux : c'est Delavy avec son inséparable Casanova !

— Dites-moi : il vous plaît, le nouveau Collège ?

— Il est formid' Monsieur ! Il y a bien encore des « terminaisons » à faire dans tous les coins. Mais à part ça...

— Tout va très bien, Madame la Marquise ! Les salles de cours vous plaisent-elles ?

— Oh, oui, bien mieux qu'avant. Par contre, il faut être assez maigre pour entrer dans les bancs, mais il paraît qu'on peut les élargir : il suffit de déboulonner quelque chose par-dessous. Les professeurs, eux, sont mieux servis. Comme les uns sont maigres et les autres plus imposants, ils ont des fauteuils sans accoudoirs et qui pivotent : certains maîtres tournent sans arrêt sur eux-mêmes : ils disent que c'est pour mieux voir dans tous les coins de la classe en même temps !

— Pourriez-vous m'indiquer où se trouve la salle de l'Agaunia ?

— C'est dans l'autre bâtiment, celui du Lycée, et à l'entresol.

— Je vous remercie. »

Je me rends à l'endroit indiqué. J'entre : surprise ! On se croirait dans une des anciennes salles du vieux collège. Il y a un tableau noir, de vieux bancs et, entre les deux, la table présidentielle : un antique pupitre professoral. J'aperçois un Etudiant suisse et je lui dis :

« Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur la société ?

— Bien volontiers. Le Vereinspapa est toujours M. le chanoine Theurillat. Le président est Alain Waeber et le vice-président Gérard Quiquerez. Quant au Fuchsmajor, c'est Albert Imesch. Il y a encore un secrétaire, Albert Manz et un caissier, François Lachat.

— Quelles sont vos activités ?

— La formation de la future élite des citoyens suisses. Nous avons des conférences périodiques, où divers problèmes actuels sont abordés. C'est ainsi que nous attendons depuis fort longtemps une causerie du Professeur Maret sur les pays en voie de développement. Mais comme notre conférencier a été accidenté, — il paraît qu'il a piqué du nez avec sa voiture, — nous risquons d'attendre encore longtemps cet entretien.

— Et le théâtre ?

— La salle de spectacle n'est pas encore terminée. En attendant, nous n'avons encore rien décidé à ce sujet.

— Mais ? quelles sont ces énormes portes ?

— C'est l'abri anti-aérien.

— Ces portes, au moins, ferment bien, je présume.

— Pas comme celle de Rhétorique.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien ! il y avait des fuites. Un jour un ouvrier s'avisait de venir renforcer le capitonnage de la porte. M. Rappaz parlait. L'ouvrier fit son travail tant bien que mal, puis se livra à des essais, pour voir si la porte fonctionnait. Enfin, il eut l'idée géniale de faire vérifier la chose par qui de droit. Se tournant alors vers le professeur, qui n'avait pas cru devoir interrompre

un exposé passionnant, il lui dit candidement : « Monsieur ! ça ne vous ferait rien de *la fermer* ! »

— Et cette porte-là, qu'est-ce que c'est ?

— C'est la salle de fanfare ! Mais je vous le dis tout de suite : il n'y a pas de fanfare.

— Ah ! oui ? Et cette porte ?

— C'est celle des cercles.

— Mais elle est fermée !

— Les cercles n'ont pas lieu ici pour le moment, mais dans une salle de classe, car ici, il n'y a pas encore de meubles.

— Pourriez-vous me donner quelques précisions sur ces cercles ?

— Voilà justement Neuhaus qui arrive, il est mieux renseigné que moi. »

Je m'adresse au nouveau venu et lui pose quelques questions.

« Les Cercles, me dit-il, sont ouverts à tous les élèves, internes et externes, depuis Grammaire. Il y en a six avec chacun un responsable. Pour le cercle de Physique, c'est Pascal Couchepin ; pour celui de Philo, c'est Jean-Marc Allet ; pour Rhéto, c'est Pierre Del Boca ; pour Humanités, Michel Gisler, et pour Grammaire, Piermarco Zen-Ruffinen.

— Quelles sont vos activités ?

— Nous nous occupons d'Action catholique. Nous avons chaque semaine une réunion d'une heure de temps. L'Aumônier y fait un exposé dans la ligne du programme fixé au début de l'année pour chaque cercle. Ensuite il y a discussion. Parfois, c'est un élève qui fait une causerie sur un sujet plus libre, par exemple sur un livre important. »

— Il y a donc un Aumônier ?

— Il y en a même trois, qui se partagent les différents groupes. Ce sont MM. les chanoines Grégoire Rouiller, Directeur de l'Internat ; Henri Salina, surveillant du Lycée, et Joseph Vogel, professeur d'Humanités. Il y a encore un bulletin, qui paraît trois ou quatre fois par an.

— Comment s'appelle-t-il ?

— *A l'écoute des Martyrs*. Il est photocopié et traite des divers sujets spirituels ou culturels dont il a été question dans les réunions.

— Votre mouvement, si je comprends bien, a remplacé la Congrégation mariale ?

— Pas du tout. Je suis placé pour le savoir, puisque je suis Préfet.

— Et quel chanoine est à sa tête ?

— M. Georges Delaloye, le Prieur. Il y a encore deux assistants : Jean-René Quenet (Philo), qui n'a rien de commun avec un certain correspondant des *Echos*, et Michel Hanser (Rhéto).

La Congrégation est pour l'instant encore destinée aux Internes, mais nous songeons à l'étendre aux Externes prochainement.

— En quoi vos activités diffèrent-elles de celles des Cercles ?

— Les Cercles, comme je l'ai dit, s'occupent directement d'Action catholique, tandis qu'à la Congrégation, nous nous occupons plus spécialement de spiritualité : il s'agit de préparer les jeunes à leur consécration à la Sainte Vierge et ensuite de les maintenir dans l'esprit de ce don à Marie. Pour cela, nous avons des réunions mensuelles au cours desquelles le Directeur, M. le Prieur, nous fait une causerie spirituelle. Autrement, nous organisons parfois des veillées de prière et des messes à Notre-Dame du Scex.

— Pourriez-vous me dire si le mouvement scout existe toujours au Collège ?

— Oui, il existe, mais je ne sais pas exactement quelle est son activité.

— Je vous remercie. »

Je quitte mon aimable interlocuteur.

Tandis que je m'apprête à sortir du Collège, je croise, par hasard, André Abbet, un Physicien. Le sachant renseigné sur les scouts du Collège, je l'aborde et lui pose la question rituelle :

« Je ne m'en occupe plus maintenant, me répond-il, car la Maturité suffit à absorber mes forces et mon temps. Toutefois, je peux vous renseigner un peu : le Chef de Troupe est Michel Claude et, pour la Route, le Chef de clan est Michel Tinguely. Quant aux autres responsables, je ne crois pas qu'ils soient définitivement désignés, le mouvement scout ayant été ébranlé depuis que M. le chanoine Henri Pellissier est devenu surveillant à l'Internat. De ce fait il a dû abandonner l'Aumônerie.

— Qui est donc le nouvel Aumônier ?

— M. le chanoine André Bruttin, économiste de l'Abbaye.

— Merci de vos précisions... Encore un mot ! Savez-vous si les sociétés sportives sont formées ?

— Je ne crois pas qu'elles le soient définitivement. Il faudrait vous adresser à M. le chanoine Maurice Schubiger. C'est de lui que dépend tout le domaine de l'instruction physique au Collège. Sans doute sera-t-il tout heureux de présenter lui-même les sociétés de sport à vos aimables lecteurs des *Echos*.

— Je prends note...

L'Enquêteur